

EN ROUTE POUR LA BAIE D'HUDSON

PAR M. L'ABBÉ PROULX, MISSIONNAIRE DANS LE VICARIAT APOSTOLIQUE DE PONTIAC

IV

DE NEW-POST AU RAPIDE DE LA MATAWAN
(Suite)

La petite rivière Abbitibi. — Une nuit courte. — Des géants au milieu de nains. — Les chenaux de la Mattawan. — La rivière Moose. — Une vue d'ensemble. — Du lac Abbitibi aux Trois-Portages. — Des Trois-Portages à Clay Falls. — De Clay Falls à la rivière Moose. — Ressources agricoles. — Le domaine de nos gens. — La nomenclature des Portages.

Nous passons, sans l'apercevoir, l'embouchure de la petite rivière Abbitibi, qui prend sa source près du lac du même nom ; nous pourrions également retourner par cette voie, mais les eaux seraient encore moins abondantes et les rapides plus nombreux.

Le canot s'arrête à 11 heures et, à la lueur d'un brasier flamboyant, nous dressons nos tentes dans l'obscurité d'une nuit noire et d'une forêt dense. La nuit fut courte. A trois heures, lever. Nos hommes espéraient se rendre à Moose aujourd'hui, mais comptaient sans les cailloux et les bas fonds de la rivière.

Cette journée est la copie, traits pour traits de celle d'hier : mêmes fatigues, mêmes sueurs, mêmes marches sur la grève et dans les bois.

**

Nous dînons dans une île où s'élèvent fièrement des pins

qui mesurent huit pieds et demi de circonférence sur leurs bases ; mais ces géants, perdus en dehors du pays ordinaire de leur naissance, font exception. Depuis une vingtaine de milles, les épinettes, qui forment presque exclusivement la population forestière de ces rives, diminuent graduellement en grosseur et en hauteur ; si la progression descendante se maintient, bientôt la forêt n'aura plus que des arbres nains.

Les côtes s'abaissent et se couvrent de hautes herbes ; des baies circulaires présentent à gauche et à droite les contours les plus gracieux. Il est six heures, nous sautons un dernier rapide, et notre canot, comme une gondole vénitienne, s'engage dans des lagunes tortueuses ; nous nous promenons sur des allées superbes, qui circulent à travers un véritable parterre, entre des ellipses de gazon, entre des tertres ceinturés de plates-bandes de rosiers sauvages, surmontés de riches bosquets d'arbres ressemblant à d'énormes pots de fleurs : ce sont les chenaux de la Mattawan.

La rivière Moose, où viennent se perdre les eaux de l'Abbitibi, a toutes les allures d'un fleuve. Elle arrive de loin, de la hauteur des terres, des environs du lac Supérieur et, sur son parcours de près de trois cents milles, elle a reçu le tribut de plusieurs lacs et rivières subalternes. En cet en-

droit, elle a bien un demi-mille de large ; une de ses nombreuses îles nous donne ce soir l'hospitalité sur une belle grève de sable. Tous les maringouins de la baie, indignés sans doute de notre invasion dans leur territoire, se sont donné rendez-vous, je crois, pour venir nous arrêter à la frontière ; ils nous font entendre un bourdonnement aigu à nous crispier les nerfs : c'est la seule musique que nous ayons pour fêter le *Dominion Day*.

**

Maintenant que, sept jours durant, nous avons navigué ensemble sur la rivière Abbitibi et que nous l'avons parcourue dans toute sa longueur, avant de la quitter pour visiter d'autres parages, je vous donnerai, si vous le désirez, une appréciation générale, une petite vue d'ensemble de la contrée qu'elle traverse. Pour ce faire, je diviserai le parcours en trois sections : la première s'étend depuis le lac jusqu'aux Trois-Portages, une distance de cent milles ; la seconde des Trois-Portages à Clay-Falls, quatre-vingts milles ; la troisième de Clay-Falls à la rivière Moose, trente-six milles, ce qui donne un total de deux cent seize milles. Je ne garantis rien pour les distances ; je mesure, sans chaînes d'arpen-

rentiens et huroniens, avec granit, gneiss, feldspath et quartz de toutes descriptions et de toutes couleurs ; mais, cette structure osseuse est recouverte presque partout d'une couche épaisse de terre végétale, de marne, de terre grise, de terre noire ou de glaise sablonneuse ; rarement lesquellette du globe apparaît à découvert.

**

Dans la seconde section, la forêt, quant aux espèces de bois, c'est à peu près la même, seulement les proportions de grosseur et de hauteur diminuent quelque peu en approchant de Clay-Falls. La rivière, considérablement accrue, s'est creusé un lit profond, et descend entre des côtes qui ont une élévation de cinquante et soixante pieds ; on voit, sur le flanc de ces remparts naturels, le travail des inondations du printemps et le ravage des glaces à la saison de la débâcle. En plus d'un endroit, les articulations et les côtes granitiques du globe sont mises à nu, et l'on peut étudier la composition en même temps que constater la solidité de la charpente terrestre. Généralement pourtant, les rivages sont taillés dans des bancs de glaise bleue ou grise, recouverts de quelques pieds d'une marne jaune, riche, gris-

seuse, qui pe-lottes sous la main. Ce n'est pas l'argile qu'on rencontre dans la montagne ; mais ici et là, de légères collines élèvent leurs têtes, des mamelons présentent leurs groupes arrondies. L'intérieur offre-t-il un terrain accidenté, un pays roulé ? Je l'ignore, je suis porté à le croire.

La troisième section paraît appartenir à une formation beaucoup plus récente ; les quelques pierres que l'on rencontre peuvent se classer dans les différentes espèces de calcaires. Les épinettes, qui forment la grande majorité des essences forestières, ont perdu

grandement de leurs dimensions. La glaise, pure et forte, n'est recouverte que d'une mince couche de terre végétale, formée par le détritus des grandes herbes, des feuilles mortes et des troncs d'arbres pourris. Les côtes vont en s'abaissant jusqu'à ce que les grèves soient presque à fleur d'eau ; les marais sont nombreux et tout le pays doit s'inonder au printemps. Les coquillages marins, que l'on trouve en certains endroits, laissent croire que la mer s'étendait anciennement jusqu'à Clay-Falls, et même jusqu'au Sextant, et qu'elle s'est retirée petit à petit devant une terre d'alluvion, née de vases glaiseuses et des débris de silex pulvérisés, apportés par les flots.

**

Que penser des ressources agricoles de ce pays ? le problème jusqu'ici est diversement résolu, et il serait imprudent, pour moi, de vouloir hasarder un jugement définitif. Dans mon humble opinion, le plateau de la hauteur des terres, surtout sur le versant qui regarde la baie d'Hudson, ne sera jamais propice à la grande culture des céréales, parce que la saison d'été y est trop courte et que le sous-sol granitique rase de trop près la surface arable ; les patates, les navets et les autres lé-



HAUT-CANADA. — Long-Portage. — Rivière Abbitibi ; d'après un dessin du Rév. Père Paradis.